

entretien

Nouth Narang

Ministre de la Culture et des Beaux Arts

«il faut khmêriser le développement»

On ne pense qu'au développement des valeurs matérielles, et à cause de ce mirage artificiel, l'évolution se fait aux dépens de l'éducation morale, de l'éducation des valeurs humaines.

Je constate une érosion des valeurs morales dans la société cambodgienne, et notamment chez les jeunes, qui justement doivent s'élever sur le plan de la spiritualité, face au renforcement de la vie matérielle. Il nous devient de plus en plus difficile de les redresser, et le désarroi est tel que je suis par moments perplexe, il arrive que je perde un peu mon dynamisme devant l'ampleur des tâches ...

Il est vrai que le phénomène existe partout, c'est la globalisation. Mais la situation du Cambodge est beaucoup plus délicate que celle des autres pays. C'est le seul qui a subi la catastrophe que l'on sait.

cassure entre les générations

Nous assistons à une cassure entre les générations. Les gens qui ont actuellement une quarantaine d'années ont déjà perdu leurs repères. Incapables de reproduire la transmission du savoir, la tradition des valeurs. Ce qui fait que le lien avec les générations qui suivent, et maintenant les jeunes générations qui devraient recevoir les traditions des hommes de 40 ans se trouve complètement rompu.

Face à la globalisation, faute de tout développement, la société est de plus en plus fragilisée. Tous les jours, la violence, la délinquance augmentent. La société se dégrade.

J'ai essayé, depuis que je suis

au Cambodge, de voir comment faire. J'ai parcouru le Cambodge pour essayer de trouver ce qui reste, faire une sorte d'état des lieux de la culture cambodgienne pour trouver ce qui serait capable de redresser, d'injecter une énergie nouvelle.

Que reste-t-il ? Tout a été méthodiquement détruit : les rapports entre l'homme et le sol. Les rapports entre l'homme et les institutions. Entre l'homme et la société. Tout est cassé.

perts étrangers. Ils plaquent des solutions partout, et partout la même chose.

Moi je cherche ce qu'il y a de propre à la société cambodgienne, de découvrir quels sont les acteurs sociaux qui permettent son évolution, afin de les prendre comme vecteurs.

le monastère, l'instituteur ...

Il y en a deux fondamentaux. D'abord ce qui existait avant le protectorat français Le bouddhisme, qui au Cambodge est

village est considéré aussi comme un moine par les villageois. Quand il s'agit de quelque chose de moderne ils vont vers l'instituteur pour lui demander.

Monastère et instituteur du village sont les deux facteurs sociaux fondamentaux.

Cependant la fonction n'est plus pareille. Ils ont été créés et ont existé pour répondre à une situation et à un moment donnés. Actuellement il y a un décalage. D'où la nécessité d'utiliser ces deux paramètres en y ajoutant un troisième qui répond aux nécessités du moment. Une autre institution en symbiose avec ces deux-là, des maisons de la culture au niveau du village.

... et la maison de la culture

Cette maison de la culture répond à la situation du moment. Elle est animée par un animateur socio-culturel. Il connaît la société, il connaît les formes, il injecte les choses nouvelles.

La société cambodgienne est une société fondée sur les rapports inter-personnels, j'insiste bien, et non pas sur des rapports de principe : nous ne connaissons pas ça.

C'est pourquoi lorsqu'on nous parle d'état de Droit, cela ne s'appliquera jamais. L'état de Droit, nous n'avons jamais connu ce système ni ce principe dans nos traditions. D'où la nécessité de voir les choses telles quelles, à partir de la base, et injecter la notion d'état de Droit. Cela revient à l'animateur socio-culturel, qui doit avoir la notion de l'état de Droit. Et celle de ne pas injecter l'économie de l'argent dans la société. Non pas rupture avec l'argent, mais le moins

(Suite page 2)

- contre l'érosion des valeurs morales, contre la globalisation, retrouver les valeurs traditionnelles
- spécificité de la spiritualité cambodgienne

croyances très anciennes

Il existe pourtant dans les campagnes un certain nombre de facteurs positifs, qui m'encouragent. D'abord la vie communautaire. L'entraide villageoise existe, le mariage, les cérémonies de la mort, la vie de tous les jours à la campagne ... Bien sûr il faut regarder tout cela à la loupe.

Le système de croyances, il faut le régénérer. Mauvais ou bon, cela n'a pas d'importance. Croyances très anciennes que l'on appelle le «substrat autochtone», cela existe partout, croyance aux génies du sol, aux esprits, ... un vieil animisme qui resurgit. On peut jouer la-dessus. Il reste cela.

Dans l'évolution de la société cambodgienne, quand on veut développer, guérir le mal cambodgien -et c'est la même chose pour d'autres pays- on cherche toujours à faire venir des ex-

une sorte de syncrétisme, avec d'autres cultes antérieurs -le brahmanisme, le mahayanisme, les génies du sol-, résume la vie spirituelle des khmers.

L'homme se forme, avant la colonisation française, dans le monastère. C'est la cellule de base, l'institution fondamentale qui a pour fonction l'éducation au sens large de l'homme cambodgien. Le chef du monastère bouddhique est en même temps le juge, le magistrat, le sage, le moraliste, l'instituteur, l'ingénieur, ... il fait tout.

C'est là l'un des paramètres que je considère comme essentiels, et qui fonctionne toujours. Un autre facteur, apporté par la colonisation française, c'est l'instituteur du village, qui est devenu une institution sociale. L'école joue actuellement un rôle que joue le monastère. Ces deux aspects fonctionnent en combinaison. L'instituteur du

(Suite de la page 1)

possible. Et faire valoir au contraire l'entraide villageoise comme l'échange de dons.

Les étrangers, les experts de l'UNESCO, ils n'y comprennent rien.

partir de ce qui existe

Si nous voulons aider le malade qu'est le Cambodge il faut voir la réalité. Il faut absolument régénérer la société par la base, en faisant fonctionner le système existant de la vie communautaire. Il a survécu malgré les khmers rouges, malgré tout, et le Cambodgien y croit toujours. On voit toujours dans les rizières des masses de paysans qui travaillent ensemble, ça vient de loin, de la structure d'entraide familiale d'antan. J'ai observé qu'il existe des organisations de fêtes et cérémonies religieuses, avec une division du travail communautaire, sans règles venues de loin. Ils n'ont pas besoin d'Etat.

Ma méthode consiste donc à réutiliser certaines choses qui ont résisté à toutes les évolutions et toutes les pressions. C'est la sève même de la société qu'il faut réutiliser. Les Vietnamiens l'ont fait au Vietnam au niveau des villages.

le Musée-Bibliothèque

Les maisons de la culture villageoises feront partie d'un réseau : au deuxième niveau, celui du srok, qui regroupe plusieurs

N O U T H N A R A N G

villages, une maison de la culture plus perfectionnée regroupe 5 ou 6 maisons de la culture. Au niveau du kret, qui regroupe les srok, une maison plus importante. Elle a deux rôles fondamentaux : elle est conjointement rappel des mémoires, affirmation identitaire et facteur de modernité.

Le musée-bibliothèque réunit deux fonctions : musée pour rappeler la mémoire, et bibliothèque pour la modernité. C'est là que l'information scientifique et la modernité se fait

la tradition à la modernité.

les anciens instituteurs

Où trouver les gens pour animer ces maisons de la culture ? Il faut s'appuyer sur ce qui existe, c'est à dire les pagodes où existe une sorte de «puissance magique». On constitue le maillage à partir de là. Au début, une dizaine seulement. Ces pagodes doivent avoir une certaine spécificité locale, sur le plan culturel, sur le plan économique, ou tout autre, mais qui constitue un repère. Un exemple : à Svay Rieng une pagode qui vit de l'

On recycle les instituteurs pendant 6 mois, et on les recrute.

On a besoin de 10 maisons au départ. Ensuite 10 autres, etc ... J'estime qu'il faut 6 ans pour pouvoir faire quelque chose, pour créer un réseau capable de se soutenir, même s'il n'est pas encore ramifié. Au bout de 2 ans, on pourra mesurer la vitalité d'une maison de la culture. On peut dire que si au bout de 2 ans ça marche, elle tiendra.

avant qu'il soit trop tard ...

Pour ce que je propose, il faut aller vite, c'est valable pour 4 ou 5 ans encore, parce que si les gens qui ont la cinquantaine disparaissent, c'est foutu ... Si nous ne parvenons pas à réguler un peu, si on ne fait rien pendant 5 ans, c'est fini, alors j'aurai perdu mon pari ...

Pour les bonzes, on fait beaucoup, notamment la fondation allemande Konrad Adenauer. Mais toutes ces aides sont étrangères, et ma difficulté principale, c'est cela. Tout le monde trouve que mon programme est génial, aucun étranger n'est capable de le réaliser, mais ... donnez-moi des sous pour m'aider !

Le budget du Ministère de la Culture et des Beaux-Arts est déjà faible. S'il doit diminuer encore l'année prochaine, comment va-t-on faire ? Fermer la boutique ? L'UNESCO va m'aider un peu. Le Japon va m'aider pour quelques maisons de la Culture.

la francophonie, facteur de rééquilibrage

Dans l'esprit de ce que j'ai dit, ce que nous faisons dans le domaine de la francophonie n'est pas un combat d'arrière-garde, mais au contraire d'avant-garde. Dans ma conception, la francophonie est au carrefour des peuples, des cultures, Parce qu'elle respecte les identi-

(Suite page 8)

- pour établir le lien entre tradition et modernité : des maisons de la culture dans les villages, et des musée-bibliothèque
- les Cambodgiens connaissent les rapports inter-personnels, pas l'état de Droit
- agir vite, ou bien il sera trop tard !

sans rupture avec le rappel de la mémoire. Sinon on casse la société en deux.

Troisième niveau, dans les villes : des centres de recherche spécialisés pour la modernité. Pour affirmer progressivement le Cambodge.

Tel est le réseau de développement que je conçois. Mais pour moi le plus important c'est la base, c'est le musée-bibliothèque, le niveau qui fait passer

économie des nattes. Ou à Kompong Thom une pagode où le moine a une certaine puissance dans la guérison. A Phnom Penh, une autre, etc ...

On prend le bouddhisme comme exemple. Il y existe des principes : s'abstenir de faire ceci, de faire cela, ... cela suppose qu'il existe dans l'ensemble l'idéal du bouddhisme. Il faut transposer à partir de là : à partir du réel, de la vie concrète, passer petit à petit aux principes. C'est le travail de l'animateur socio-culturel d'assurer cela.

Cet animateur socio-culturel, où le trouver ? On peut utiliser un grand nombre d'instituteurs en retraite. Ils sont à la retraite à 55 ans ! Il faut recycler ces gens-là, qui connaissent la vie, qui connaissent les traditions. Si on envoie des jeunes sortant de l'école, ou des éléments étrangers, ça ne peut pas marcher.

ce qui va ... ce qui ne va pas
«Sujets de satisfaction» : - mettre mon savoir au service de la jeunesse cambodgienne, - grâce à notre action, une partie de la population prend conscience de la dimension culturelle de la vie quotidienne, de l'influence exagérée de l'étranger. Nous y contribuons avec les jeux, le travail artistique, les journées culturelles, culinaires, les cerf-volants, le Festival d'Angkor ...

«Sujets d'insatisfaction» : en premier lieu la lecture, ça ne marche pas du tout. Le niveau baisse. Il n'y a pas de culture générale, pas de grands auteurs, pas de livres, un seul bibliobus. Il faut faire un grand effort d'alphabétisation, par l'éducation «informelle» notamment.
«Un souhait très fort : que le gouvernement mette la culture au centre de ses préoccupations»

A PROPOS ...

élections en novembre ?

Si les élections devaient être reportées (CN 81), ce ne serait peut-être pas en septembre, à cause des pluies et des difficultés de communications, mais en novembre, après les pluies. La date officiellement retenue est toujours le 23 mai 1998, mais le ministère de l'Intérieur semble douter qu'elle puisse être tenue.

Sihanoukville :

candidats sino-malaisiens

Des Sino-Malaisiens cherchent depuis longtemps à reprendre tout ou partie du contrat signé en 1995 par *Ariston* pour développer Sihanoukville : aéroport, «resort» sur une île, avec hôtel de luxe et casino, infrastructures, un investissement total annoncé alors de 1,3 milliard de dollars. Jusqu'à présent *Ariston* n'a pas commencé les aménagements promis (il s'agissait sans doute seule-

ment d'obtenir l'ouverture du casino flottant, et aussi d'une opération de bourse).

Le financement du nouveau projet serait en fait chinois, dans la ligne officiellement décidée par Pékin de la privatisation des entreprises d'Etat (investir à l'étranger est une façon pour les «privatisés» d'échapper aux contrôles officiels). Mais *Ariston* pour l'instant «demande trop cher» à ces nouveaux investisseurs.

sommet de Hanoi

Au «sommet» de Hanoi, comme prévu (CN 81), a été créé un poste de Secrétaire général de la Francophonie, et M. Boutros Boutros Ghali y a été élu.

signature

Les khmers rouges d'Anlong Veng auraient un compte bien approvisionné à la *Bangkok Bank*. Question : qui a la signature ? Son Sen et sa famille exécutés, sans doute Ta Mok, plutôt que Pol Pot.

Ancien directeur-adjoint de la police, l'un des fondateurs du Funcinpec il y a une quinzaine d'années, Nguon Soeur a quitté ce parti en novembre 1995 pour rejoindre le parti Nation Khmère de Sam Rainsy dont il est co-fondateur. En mars 1996 il faisait sécession et créait le parti des Citoyens Khmers (interview CN 51).

Il y a trois façons de faire de la politique, selon moi :

- affronter les autres partis, comme font les boxeurs. Il y a un vainqueur et un vaincu. C'est l'esprit de Sam Rainsy, de Ranariddh, de Son Sann. On fait alliance avec les khmers rouges en vue de l'affrontement.

- deuxième façon : on fait la course, et l'objectif, c'est de la gagner. C'est cela ma façon, le choix de mon Parti des Citoyens Khmers.

- troisième méthode : créer un parti en réalité pour servir d'autres partis, pour se rallier le moment venu, pour obtenir un semblant de pouvoir : cela, nous le refusons absolument.

Cette façon de faire de la politique du parti des Citoyens Khmers est nouvelle au Cambodge. Traditionnellement, on dit : « si tu n'es pas avec moi tu es contre moi ». Moi j'ai inventé cette formule nouvelle : « je ne suis pas avec toi, ni contre toi, mais à côté de toi ».

un « parti de cadres »

Et j'ai fait une autre invention : au lieu de chercher un parti « de masse », j'ai créé, à partir de juillet 1996, un parti « de cadres ». Notre objectif : être présents dans 15 provinces (les plus peuplées, les autres n'ont qu'un député), 135 districts, 1 345 quartiers, et 11 656 hameaux. Notre structure se compose pour chaque province de 9 personnes, pour chaque district de 9 personnes, et 9 personnes dans chaque quartier, et 9 personnes dans chaque hameau. Au total, aujourd'hui, nous avons à peu près 70 % du nombre total de ce schéma. Les 30 % qui restent seront achevés fin décembre.

Quand nous aurons fini, nous aurons 10 à 11 000 cadres. Chaque cadre peut avoir avec lui sa famille, soeurs, frères etc... Les candidats aux élections existent.

En majorité, les gens qui viennent à nous sont des professeurs, des maîtres d'école, ...

aussi des paysans. La plupart viennent du Funcinpec.

Beaucoup de gens sont restés monarchistes, ou plutôt sihanoukistes.

A côté de l'organisation politique des cadres, qui sont for-

présomptueux ? ou réaliste ?

Nguon Soeur

prévoit 50 députés

pour son Parti des Citoyens Khmers

més à la communication, à l'administration, aux principes politiques, aux problèmes de la vie quotidienne, et qui seront capables, le jour où on entrera dans le ring, nous avons une structure qui prépare la bataille électorale - structure qui existait autrefois au Funcinpec-. Je prévois une bataille dure, peut-être pas aussi violente qu'en 1993, mais dure.

D'où vient l'argent du Parti des Citoyens Khmers ? Nous avons un fort soutien des Khmers établis aux Etats-Unis. De ceux de France aussi. Ils nous apportent de l'argent, et ils viennent enquêter pour voir s'ils peuvent nous faire confiance. Mais il ne s'agit pas d'argent « américain ». Et nous avons de l'aide aussi de Cambodgiens du Cambodge.

pour un gouvernement de coalition

On commence à comprendre notre position : aller à côté du PPC, en suivant le principe de coopération. Nous ne sommes ni dans le PPC, ni derrière lui, ni face à lui, mais à côté. Si le parti des Citoyens Khmers gagne aux élections, nous coopérerons non seulement avec le PPC mais avec tous les partis qui auront obtenu au moins un député à l'Assemblée Nationale. Nous formerons un gouvernement de coalition.

Mais nous n'avons pas peur, pour renforcer notre position, de signer un contrat d'alliance avec le PPC. Si nous perdons, nous resterons alliés, avec eux et les autres partis.

objectif : 50 députés

Notre objectif : c'était d'abord d'avoir un tiers des députés à l'Assemblée, c'est à dire 40. Mais aujourd'hui je vise plus haut : peut-être 50.

Pourquoi ? Je vous montre cette lettre : ce sont des députés Funcinpec qui demandent à devenir membres de mon parti, et qui signent. Il y en a 5, sans compter les gouverneurs et vice-gouverneurs.

Si le Parti des Citoyens Khmers était fondu dans le PPC, ces gens-là ne viendraient pas. Ils viennent dans mon parti parce que je suis l'un des leurs, j'ai été secrétaire-général adjoint du Funcinpec.

Il y a en fait deux facteurs : les relations personnelles, et la façon de diriger. Et naturellement il y a aussi les principes politiques.

nos points forts :

- nous suivons les principes du droit. Et tout particulièrement la **Constitution de 1993**. Je suis pour la monarchie constitutionnelle telle qu'elle est définie dans la Constitution de 1993. Et je ne me soucie pas de savoir si je me différencie sur ce point de mon ami Hun Sen.

- d'autre part j'insiste sur la **justice sociale**. Il y a beaucoup d'injustice sociale au Cambodge. Il y a beaucoup de violations de droits en matière de propriété etc...

Mon parti s'engage à mettre des avocats tout près du peuple, payés par le parti, pour recevoir les plaintes du peuple et aider les gens à résoudre leurs problèmes.

les principaux partis concurrents

- le **BLDP** : Son Sann a un problème interne avec Ieng Mouly. Quand on veut courir, on ne se bat pas dans une équipe. Et puis Son Sann est vieux, il est à l'extérieur du Cambodge, et il a choisi l'affrontement. Pour lui, c'est perdu d'avance.

Il y a des gens dans ce parti, mais pour moi ce sont des théoriciens, des philosophes de la politique, pas des praticiens. Ils dénoncent toujours le danger vietnamien. Mais aujourd'hui il n'y a pas de forces vietnamiennes

au Cambodge ! Ce sont des rêveurs, et dans un sens des extrémistes, des ultranationalistes.

Les problèmes des Cambodgiens c'est : comment faire pour manger aujourd'hui ? Comment faire pour que les enfants puissent aller à l'école ? Et continuer les études sans payer ? Dormir sans avoir peur des voleurs ? Mais ils n'ont pas peur que les Vietnamiens envahissent le Cambodge. Ce n'est donc plus un bon argument électoral.

C'est comme l'affaire de O Smach sur la frontière : on en parle, mais en réalité il n'y a rien du tout ! Tout ça, c'est de la politique du mensonge.

Et puis, ces gens-là, si le pays a un problème, ils s'en vont ! Pourquoi ? Personne n'a été mis en prison pour raisons politiques après le 6 juillet !

Des gens qui sont encore en Thaïlande, 2000 et quelque sont revenus, mais les 5 à 6000 qui restent, ils voudraient revenir mais ils ne peuvent pas, parce que leur mari, leur père, leur fils ... sont militaires avec Nhiek Bun Chay. Ils regrettent maintenant, mais ils ne peuvent pas quitter ...

le cas Ranariddh

A mon avis Ranariddh ne pourra jamais revenir au Cambodge. Il est dans le même cas que Sirivudh. Le Roi est la seule personne qui peut le gracier. Il ne l'a pas fait pour Sirivudh, il ne le fera pas pour Ranariddh, j'en suis sûr à 99 %.

Les pressions des pays étrangers, du Japon ? Mais nous sommes un pays souverain, et ils ne peuvent pas ignorer nos lois ! Si le tribunal condamne Ranariddh, Hun Sen ne peut pas le gracier. Seul le Roi peut le faire.

La culpabilité de Ranariddh ne fait aucun doute. Les preuves, les faits, les témoignages, tout est là. La loi existe. Si elle est appliquée, Ranariddh sera condamné, et ni Hun Sen ni Ung Huot n'y pourront rien. C'est dans la Constitution, article 27. Maintenant, si avec tout ce que Ranariddh a fait, le tribunal ne le condamne pas, alors moi Nguon Soeur je suis candidat pour le prochain coup d'Etat. Et je suis un général 3 étoiles, je saurais faire !

Il faut que les Américains, les Japonais et toute la clique aillent voir le Roi, au lieu de s'adresser à Hun Sen. Veulent-ils que le

(Suite page 8)

LA CONFECTION

un entretien avec M. Van Su Ieng
président de l' Association Cambodgienne
des Industriels de la Confection

premier employeur, premier exportateur

L' Association des patrons de la Confection, la GMAC, groupe 67 usines de confection, celles qui produisent et exportent.

Cela représente 40 000 emplois directs, et le double avec les emplois indirects : transport, nourriture, transit, douanes, shipping, hôtellerie, etc...

Comme chaque salaire fait vivre en moyenne 5 personnes, on peut dire que la Confection fait vivre approximativement 400 000 personnes.

La Confection est le principal créateur d' emplois au Cambodge. Le premier formateur à l' emploi. La première activité exportatrice : la Confection exporte plus de 90 % de sa production, peut-être 99%, elle est ainsi un très important fournisseur de devises.

coups de tampons :

400 000 dollars par mois

Le gouvernement se plaint de ce que la Confection ne lui rapporte pas de recettes.

Il faut mettre les choses au point. D' abord, en dessous de table, pour obtenir toutes les autorisations nécessaires, tous les coups de tampons pour toutes les opérations de contrôle et de transit, nous payons 400 000 dollars par mois.

en finir avec les accusations de fraude

On dit qu' il y a de la fraude, que les matières premières importées ne correspondent pas aux quantités de produits exportés. De la fraude, il y en a partout, même aux Etats-Unis, dans toutes les activités il y a des brebis galeuses. Mais il ne faut pas généraliser, ce sont des exceptions qui n' ont pas valeur statistique. Et je défie quiconque de produire des statistiques réelles. Ceux qui accusent ne savent même pas quels sont les coefficients, les quantités de tissu qu' il faut pour fabriquer un vêtement. Je dis que les douanes sont incapables de faire des comparaisons valables entre importations et exportations.

D' autre part, les gens qui vou-

draient faire entrer des tissus sans les réexporter, il faudrait qu' ils les vendent sur le marché local. Là il y aurait perte pour le gouvernement, puisque l' exonération des droits à l' importation est faite pour favoriser l' exportation.

Mais il n' y a pas de marché au Cambodge ! Les Cambodgiens n' achètent pas de tissus, ils n' y connaissent rien, et c' est trop

- 67 usines, 40 000 emplois directs, la Confection, premier employeur
- il faut en finir avec la fraude
- avec la taxe de 1 % le gouvernement nous a roulés !

cher pour eux. Le marché cambodgien n' achète que des produits secondaires, parce qu' il n' y a pas de pouvoir d' achat. Il n' y a aucune incitation pour des importations à destination du marché cambodgien. C' est bien pourquoi la production du Cambodge est exportée à 99 %. Cette accusation d' importations frauduleuses de matières premières est complètement infondée.

Maintenant si l' accusation est qu' on fait entrer ces matières premières pour les réexporter vers l' étranger, c' est de l' exportation, avec un bénéfice qui profite aux Cambodgiens. Pour les douanes, pas de différences puisqu' il n' y a pas de droits. C' est comme pour les cigarettes : importation et réexportation, avec un certain profit au passage pour des Cambodgiens. Là non plus, il n' y a aucune accusation justifiable.

La question de la valeur ajoutée

Un autre point : il y aurait importations de produits presque finis, avec très peu de valeur ajoutée au Cambodge.

Bien sûr, une telle fraude existe, mais là encore, il en existe partout, même à Hong Kong, en Malaisie, à Singapour, ... Même en Suisse il y a des voleurs ! C' est une question de proportion. Les produits importés sont assujettis aux règles de l' Organi-

sation Mondiale du Commerce (OMT/WTO). Les règlements disent que pour être réputés originaires de tel pays, les produits doivent y avoir reçu une valeur ajoutée supérieure à 50 %. Il y a aux douanes une méconnaissance de la valeur ajoutée au Cambodge aux produits semi-finis qui sont importés.

importations de produits finis ? Moins de 5 % du total

Maintenant, concernant l' accusation qu' il entrerait au Cambodge des produits finis, qui seraient simplement réexpédiés à l' étranger sans valeur ajoutée au Cambodge, pour profiter de l' absence de quotas dont bénéf-

La fraude existe, mais en proportion infime. Il ne faut pas généraliser. Avec le système existant qu' on nous impose, les contrôles, sur-contrôles, double-contrôles, spécial-contrôles de chaque ministère, on devrait trouver des voleurs ! S' il en existe encore, ce n' est pas la faute de l' industrie, c' est la faute de ces gens-là.

Le Cambodge a trois fois plus d' inspections que les autres. Chaque ministère a sa propre inspection. Camcontrol, les Douanes, la Police économique, l' Industrie : quatre départements ! Chaque fois il faut payer. Et ils ne travaillent pas en heures supplémentaires, ils s' arrêtent à 4h30, après ils s' en foutent. Alors que nous travaillons 24 heures. La production doit travailler en 2 x 8.

Nous sommes de vrais producteurs, de vrais créateurs de plus-value. A part la Confection, qu' y a-t' il d' autre au Cambodge comme activité sérieuse ? Aucune ! Il ne faut donc pas nous accabler, au contraire, il faudrait nous encourager, et pour commencer nous consulter.

les investisseurs ont été roulés

Est-ce que nous sommes favorisés parce qu' il n' y a pas de droits à l' exportation ? Mais c' est la même chose dans tous les pays ! Que ce soit la Malaisie, l' Indonésie, ... tous les pays exonèrent de droits à l' importation et à l' exportation lorsqu' il s' agit d' exporter, et même on donne des crédits aux investisseurs. Au Cambodge ça n' existe pas.

Il est vrai que si la Confection investit au Cambodge, ce n' est pas pour perdre de l' argent. Mais est-ce que ça va durer ? Les investisseurs ont été séduits par les propositions du Cambodge. On leur a dit qu' ils y seraient favorisés, qu' il n' y aurait pas de taxes.

On avait dit : pas de taxes pendant 8 ans. Et après 8 ans, taxes de 9% seulement. Et toutes les matières premières entrent sans taxes. C' est cela qu' on a compris, et c' est bien. Ce n' est pas exceptionnel, puisque partout, si on exporte, les matières importées sont exemptées de droits.

Mais c' est cela qui est favorable au Cambodge : les 9 % dans 8 ans. Ailleurs, le délai est de 5 ans, de 3 ans; et le taux, de 9 % : ailleurs c' est 15 %, 20 %.

cient les exportations cambodgiennes, il y en a, mais ce n' est qu' une très faible proportion qu' on peut chiffrer à 5 % à peine ! Il ne faut pas accuser 95 personnes pour les fautes commises par 5 !

Et si c' était là une pratique très répandue, alors pourquoi paierait-on des salaires à 40 000 personnes ? Il suffirait de beaucoup moins ! Au lieu de 1000 ouvriers dans une usine, il suffirait de 100 ou 150 !

Si le ministère des Finances ne comprend pas cela, je l' invite à venir discuter avec nous, je lui ouvre les portes pour visiter les usines ! Nous aussi nous cherchons à attraper les fraudeurs, parce que notre intérêt ce n' est pas que les Etats-Unis ferment leurs portes ! Ces histoires ternissent l' image du Cambodge et si on n' y met pas fin elles nous tueront indirectement; parce que les investisseurs ne viendront plus.

que les Finances viennent voir !

J' ai tapé bien des fois, 10 fois, à la porte du ministère des Finances, personne ne répond. Ils ne comprennent pas le métier, et parce qu' on a trouvé une brebis galeuse, ils généralisent. Je crois qu' ils ont parfois des informations fausses, parce que certains à la base les transmettent à leurs supérieurs pour justifier certains comportements.

Mais avant même que 2 ans soient écoulés, voilà que le gouvernement décide cette taxe de 1 %, appelée «*provision sur l'impôt sur les bénéficiaires*», qui en fait n'est pas remboursée, même s'il n'y a pas de bénéfices. C'est extrêmement négatif. Les investisseurs ont le sentiment d'avoir été roulés.

Ca va les tuer. Si ce 1 % reste en place sans être amendé, ou supprimé ou allégé, les investisseurs du textile vont couper.

Je suis convaincu que les investissements ont diminué pour cette raison. Les projets agréés par le gouvernement, ça ne veut pas dire que les investisseurs mettent en place. Peut-être 150 licences ont été approuvées. Mais pratiquement 65 sont en activité.

300 usines dans 3 ans ... si tout va bien

65 usines, 40 000 emplois, on croit que c'est beaucoup, parce qu'on part de zéro. Mais par rapport à rien, n'importe quel chiffre c'est beaucoup.

Avec ses 10 millions d'habitants et sa superficie, le Cambodge doit accueillir au moins 500 à 800 usines. Au Sri Lanka il y a 2000 usines, au Bangladesh, il y en a 2500. A Singapour, 2000. A Hong Kong 3000. En Indonésie : 4000. En Chine, 14 000 ... !

Avec ses 65 usines, le Cambodge est en pleine expansion, il ne faut pas casser ça. Je vois, pour les trois ans qui viennent au moins 300 usines. Mais si cette taxe de 1 %, instituée en avril dernier, reste en place je vous assure qu'on n'en aura que 90 à 120.

Cambodge : forces et faiblesses

Qu'est ce qu'il y a de bien au Cambodge ? Quels sont les motifs de satisfaction ? Il y en a deux :

- il y a une main d'œuvre disponible énorme, qui est jeune, et qui est éduquée. Paresseuse au début, mais éduquée.

- et le Cambodge n'est pas encore atteint par les quotas imposés par des pays comme les Etats-Unis. L'absence de quo-

tas, c'est la raison première qu'ont les investisseurs de la Confection pour s'installer au Cambodge.

En sens inverse, il y a des points négatifs.

Nous avons énormément peur de l'attitude du gouvernement qui est imprévisible. Il sort des lois et des règlements sans aucune concertation, et les ministères entre eux ne se consultent pas. Ils n'ont pas la même vision d'aider l'exportation. Chacun ne voit que son ministère et essaie de survivre.

Nous, nous sommes concernés par 4 ministères : Commerce, Industrie, Finances, Travail.

Nous avons été très bien sout-

- 67 usines ... mais il en faut 500 à 800 !
- les Finances, sourds au dialogue
- travail, syndicats : problèmes résolus.
- Sam Rainsy peut venir !
- il faut tout faire pour l'exportation !

nus par trois ministères : Commerce, Industrie et Travail. De façon très compréhensive.

Le seul ministère avec lequel nous avons un problème, le seul avec lequel nous n'arrivons pas à communiquer, est le ministère des Finances. Il ferme ses portes. Il faut demander 10 fois à parler, et on ne reçoit aucune réponse. Ils décident de règlements sans aucune concertation avec les autres ministères, ils s'en foutent carrément. C'est très grave !

le problème du dry port

Un exemple : ils viennent d'interdire que les camions passent par les rues de Phnom Penh pour aller dans les usines. Mais le dry port est très petit, il y a 60 usines, si tous les containers sont là-bas, pour faire passer la marchandise dans de petits camions, il n'y a pas suffisamment de place. Et il n'y a pas assez de monde pour que ça se passe bien. C'est la magouille totale, et ils s'en foutent ! Et les usines du coup ne peuvent plus travailler : elles attendent la matière première pour travailler dans les 3 à 4 jours qui viennent. Si cette affaire n'est pas très rapidement réglée, deux usines devront fermer leurs portes, elles devront faire partir leurs ouvriers.

Mais aux Finances, on ne comprend pas cela. J'ai demandé

des rendez-vous au moins dix fois, j'ai des copies des lettres ! Si le ministre n'a pas le temps, il peut déléguer cela à quelqu'un, le charger du problème, de rencontrer les industriels. Pas besoin du ministre ! Pas même besoin qu'on vienne nous voir, je suis prêt à aller parler avec eux pour les industries textiles.

travail, syndicats : en voie d'amélioration

Des problèmes de syndicats ? Ce n'est pas un problème oublié, c'est un problème résolu. Il y a eu coopération étroite entre le ministère du Travail, les syndicats, et avec nous patrons. Nous avons bien pratiqué la

Les événements de juillet ont eu, en plus des deux usines touchées, un effet indirect : les investisseurs ont retardé leur installation. Maintenant ils attendent les élections.

Pour ceux qui sont déjà installés ici, ils commencent à sentir une incohérence chez les dirigeants. Ils sont très déçus. Ils donnent des commentaires défavorables aux investisseurs, et tendent à les décourager.

On était très content après juillet, parce qu'un seul capitaine dans le bateau c'est beaucoup mieux. Et il n'y a pas de soucis du côté des commandes. Il y a des coups d'accordéon, mais c'est normal, et c'est à nous professionnels de nous en arranger. Mais il est apparu qu'il n'y avait pas d'esprit de concertation chez les dirigeants. Ils ne comprennent pas l'exportation, ils n'ont pas la vision d'aider les industries exportatrices. Ils ont peut-être leurs propres problèmes ...

Ce que l'on attendait ? Une aide dans le domaine administratif. Au niveau des papiers, des contrôles. On a supprimé les barrages sur les routes, c'est vrai, mais maintenant on a la police économique et les nouvelles réglementations des douanes.

Il faudrait qu'ils comprennent que le Cambodge n'a pas de pouvoir d'achat permettant à des industriels du textile de gagner de l'argent. Je mets au défi une usine de vivre sur le seul marché cambodgien. C'est impossible, il n'y a pas de marché local ! Tout investisseur doit pouvoir exporter. Il faut donc que le gouvernement fasse tout pour aider les exportateurs, qu'ils ouvrent grand les portes. Il faut bien sûr contrôler que, sous l'appellation de tissus, d'autres produits n'entrent pas. Mais c'est tout !

Ils doivent comprendre que les bénéficiaires que le Cambodge retire de l'exportation viennent aussi de tous les emplois indirects, de l'impôt sur les salaires, des dépenses des investisseurs qui viennent au Cambodge.

Ce que nous souhaitons des pouvoirs publics, c'est qu'ils nous enlèvent les bâtons dans les roues. On doit bien voir que 67 usines, ce n'est encore rien du tout, ce n'est qu'un commencement.

Au moment où tout le monde est sur Internet, le Cambodge ne doit pas en rester au chariot !

Cambodge Nouveau
le lieu où s'informent
et se rencontrent
le secteur privé
et le secteur public,
les responsables
Cambodgiens et étrangers

conjoncture économique

Comme le fait observer l'un de nos interlocuteurs, il y a toujours une baisse de la consommation, liée aux rythmes agricoles, pendant la saison des pluies, le point bas se situant en août. Phénomène accentué cette année par le sentiment d'insécurité provoqué par les événements de juillet. L'insécurité diminuant, il devrait y avoir reprise de la consommation d'ici la fin de l'année. Cependant les incertitudes politiques prolongent l'expectative. Le Tourisme, l'Immobilier, restent déprimés. Transport et Transit n'enregistrent guère de progrès. Et pour les investissements importants, l'attitude la plus fréquente est d'attendre les élections.

transport/transit

Pas de changements notables. Les exportations se maintiennent, grâce principalement au textile. Les importations restent très déprimées.

Les commandes de produits de confection en provenance de l'Europe et des Etats-Unis arrivent normalement pour l'été 1998. Rien n'est cassé, les Etats-Unis n'ont pas retiré au Cambodge le bénéfice des MFN, le cours des choses reprend son rythme habituel.

Pour le transport : il n'y a plus du tout de barrages sur les routes, on ne perd plus de temps ni d'argent de cette façon, c'est très bien.

Mais à Phnom Penh même la

situation n'est pas claire pour les gros camions : il leur est interdit de circuler en ville le jour mais maintenant aussi la nuit : pas de containers en ville. Cependant, cela dépend des quartiers, et rien n'est officiel. Il faut prendre le risque de payer 50 \$ à la police.

Si tous les containers sont interdits en ville, il faut transférer la marchandise importée dans de petits camions. Rien n'est officiel, mais cela crée une pagaie au *dry port*, des usines se plaignent (voir *Confection* pp. 4-5), et la rupture de charge occasionne des frais supplémentaires que l'on peut chiffrer à 200 \$ par container, une somme très importante.

L'idée est de ramener au *dry port* toutes les opérations de dédouanement, qui se faisaient parfois à l'usine même, par des douaniers envoyés par le *dry port*.

L'idée pourrait être aussi de concentrer toutes les opérations sous l'autorité du transporteur *Meng Srieng*, qui a déjà la haute main sur le *dry port*, et l'exclusivité du transport Sihanoukville - Phnom Penh.

Il existe un projet de *dry port* officiel (*Camsin* et compagnie singapourienne), sur la route 4, au croisement de la voie ferrée.

Groupe Lay

Lay Meng Sun, directeur

Pour l'hôtellerie, en ce moment, c'est mort. Notre hôtel Hawaï a un taux d'occupation de 20 à 30 %, dû surtout à des hommes d'affaires asiatiques, aussi à des mariages, et à quelques touristes allemands. On perd de l'argent. Pour d'autres, c'est pire, beaucoup de petits hôtels ont fermé. On ne voit pas de remontée pour l'instant.

Produits de grande consommation : pour notre fabrique de lait en boîte *Apsara*, notre problème est qu'avec la chute du baht, les produits thaïlandais sont 40

% moins chers. Nous devons donc baisser nos prix, et notre marge a entièrement disparu. Nous vendons une caisse de 48 boîtes 16 \$ au lieu de 20. Avec 15 000 caisses par mois nous occupons environ 50 % du marché local, mais cette part pourrait diminuer.

D'autres produits de grande consommation souffrent beaucoup plus que nous, par exemple la bière *Angkor*, passée de 50 000 caisses par mois à 15 000. Mais il faut savoir que la consommation locale est très saisonnière, elle dépend directement de la vie agricole, des récoltes : pendant la saison des pluies, la consommation diminue toujours fortement. Elle augmente jusqu'à un maximum au moment du nouvel An, et diminue ensuite jusqu'à un niveau minimum en août. En septembre, ça repart.

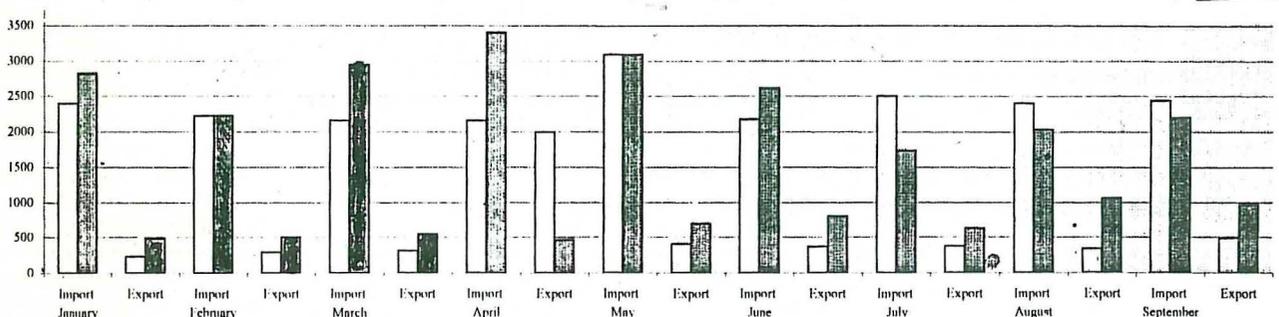
Cette année, ce phénomène saisonnier a été accentué par le sentiment d'insécurité pendant les 3 mois juillet, août, septembre. Mais le problème de l'insécurité est maintenant résolu. Je ne crois pas qu'il y ait diminution du pouvoir d'achat. On entre dans la période des moissons, les gens vont avoir de l'argent.

Construction-bâtiment : pour nos grands bâtiments du Front

le trafic de containers au port de Sihanoukville

importations et exportations comparées, par mois, 1996 et 1997, en

□ 1996
■ 1997



commentaires

Selon ces chiffres, qui ne concernent pas l'ensemble des échanges extérieurs du Cambodge mais le trafic à Sihanoukville :

Les exportations : elles ont exactement doublé entre janvier 1997 (480 tonnes) et septembre (964). Août et septembre ont été particulièrement bons. Entre janvier et septembre 1996, passant de 233 tonnes à 490, elles avaient déjà plus que doublé. La croissance est donc très rapide. Mais c'est que l'on part de rien. Les exportations du Cambodge, produits de confection surtout, res-

tent encore très modestes.

Les importations : on remarque d'abord qu'elles sont entre 3 et 7 fois plus fortes que les exportations, selon les mois. Après un maximum en avril 97 (3 400 tonnes), elles ont diminué en mai (3 091), évolution saisonnière habituelle (voir *ci-dessus* - et peut être aussi sous l'effet de l'attentat du 30 avril-, en juin (2 607), juillet (1 738), pour reprendre en août (2 035) et septembre (2 201). La diminution avait donc commencé bien avant les événements de juillet, peut-être par anticipation des importateurs craignant une période d'instabilité.

En tous cas, alors que les premiers mois de 1997 avaient été en nets progrès par rapport aux mêmes mois de 1996, les importations pour les 3 mois juillet, août et septembre ont été en net retrait par rapport aux mêmes mois de 1996, traduisant une forte diminution de la consommation après les événements de juillet.

Cependant l'écart 97 / 96 diminue mois après mois. Il y a rattrapage. Si la tendance se poursuit, le niveau de 1996 devrait être retrouvé, peut-être dépassé au cours des derniers mois de 1997.

FINANCES

de Bassac, pas de changements. Dans l'immobilier actuellement il n'y a pas d'investisseurs ni d'acheteurs. Nous avons bien fait de ne pas l'équiper entièrement ! En revanche nous vendons des matières premières pour la construction, notamment du fer à béton, et là il n'y a pas de baisse d'activité

Pour l'avenir, je crois surtout à l'industrie agro-alimentaire. Dès 1998 on va voir de gros progrès dans ce domaine, des élevages de porcs, de volaille, des productions de tomates etc... Il ne s'agit pas encore d'industrie, mais cela vient, avec les investissements thaïlandais. Il y a beaucoup d'avenir dans ce domaine.

Pour les conserves, il y a un problème de boîtes : il reviendrait trop cher de les fabriquer sur place. L'investissement est de 3 à 4 millions de dollars, et ce n'est rentable que pour une très forte production, plusieurs millions par mois. Il faut donc les importer et les tarifs douaniers ne le favorisent pas.

la baisse des dépôts dans les banques : rien de dramatique

Une baisse des dépôts dans les banques ? Elle est faible, et « Il ne s'agit pas d'une crise de confiance, mais plutôt d'une attente. On ne retire pas d'argent, et on n'en dépose pas », nous dit M. Phuong Kinh Hoa, directeur général adjoint de la *Canadia Bank*.

S'il y a des mouvements sur l'ensemble des dépôts, c'est pour des raisons particulières :

- les Taïwanais, qui avaient beaucoup d'argent en dépôt dans les banques du Cambodge, l'ont retiré à la suite de la fermeture en juillet, pour des raisons politiques, de leur bureau de représentation à Phnom Penh. Ce bureau, qui n'était nullement une ambassade, leur donnait confiance

- les dépôts importants des particuliers, Cambodgiens ou étrangers, étaient souvent destinés à acheter des terrains. Les événements ont stoppé ce mouvement. C'est que les terrains, comme l'immobilier, sont des acquisitions à long terme. Avant de s'engager pour longtemps, on a besoin de voir clair et loin devant soi, parce que s'il y a des troubles, on ne peut pas « réaliser » son avoir et s'en aller. Donc on n'envoie plus d'argent destiné aux terrains ou à l'immobilier, on attend les élections. Il n'y a pas de transactions, mais les prix ne baissent pas.

- un autre phénomène particulier : les banques thaïlandaises ont une part importante de l'activité bancaire au Cambodge. Or leurs sièges, en Thaïlande, qui manquent de dollars, rapatrient les fonds que ces banques ont en dépôt.

« Ce ne sont pas les dépôts qui sont envoyés en Thaïlande, la réglementation ne le permet pas » rappelle à ce sujet le direc-

teur général de la Banque Nationale M. Chea Sok. « Mais le cash, oui ».

Les mouvements des monnaies des pays environnants n'ont pas une grosse incidence sur le riel. Les variations vis à vis du dollar ont été très fortes, mais pour le riel, il a suivi le mouvement de façon atténuée, ce qui est dans l'ensemble favorable. Il fallait 100 à 110 riels pour 1 baht avant juillet, il n'en faut plus maintenant que 84 à 90.

Dans le cas particulier de la *Canadia Bank*, les dépôts sont à un niveau normal -sauf pour les capitaux taïwanais. Mais on ne peut pas parler d'un manque de confiance de la population. Plutôt d'une attente.

Au total, pour l'année entière, le niveau des dépôts dans notre banque sera peut-être en légère baisse par rapport à l'année dernière, mais rien de spectaculaire.

La *Canadia Bank* va bientôt ouvrir une nouvelle branche à Phnom Penh, au cinéma Angkor, vers la fin janvier, ou en tous cas avant le Nouvel An chinois. Et une branche à Pailin.

Jusqu'à présent, situation bien maîtrisée

« La diminution des dépôts n'est pas très accentuée, en effet », dit le directeur général de la Banque Nationale M. Chea Sok, qui confirme les retraits de fonds taïwanais. « De janvier à septembre inclu, les dépôts ont diminué de 5 % ».

« Pour août et septembre, ils sont en augmentation de 2 % ». Les dépôts en devises avaient culminé en mars avec 636,9 millions de riels. En avril 556,0, mai (557,6) et juin (557,6) ils étaient très stables, diminuaient

en juillet (506,4) pour remonter en août (530,8) et septembre (543,2).

« Le gouvernement a fait de grands efforts pour éliminer les pertes de recettes d'une part, pour augmenter les recettes, celles des douanes notamment, et pour diminuer les dépenses. Si ces efforts sont poursuivis, à mon avis on pourra tenir ».

« De notre côté, à la Banque nationale, nous avons réussi pendant ces dernières années, à ne pas imprimer de billets. Depuis 1993, nous n'avons fait aucune avance au gouvernement. On n'a pas eu à tirer sur les réserves pour payer les fonctionnaires ».

« Nous ignorons actuellement les salaires payés en octobre et novembre. Le ministère des Finances ne nous a encore rien demandé. Mais on devrait pouvoir tenir ».

FMI : on se revoit en janvier

Le dialogue avec le FMI et la Banque Mondiale n'est pas rompu. L'aide est seulement « suspendue ».

Il est prévu une rencontre début janvier avec le FMI. D'ici là, le gouvernement doit montrer qu'il fait de grands efforts sur les points tels que la gestion des forêts, la discipline fiscale, les exemptions de taxes douanières, et il faut appliquer la loi sur les Investissements (dont manque toujours le décret d'application). Ce sont les conditions pour une reprise de l'aide du FMI, comme de la Banque mondiale qui souhaite aussi reprendre le dialogue. « Notre grand espoir, souligne M. Chea Sok, c'est qu'en continuant à améliorer la gestion sur tous ces points, nous arrivions avec les ressources propres du Cambodge à équilibrer au moins les dépenses courantes. C'est un objectif raisonnable et atteignable ».

crédits bancaires

Les crédits consentis par les banques du secteur privé ont continué à augmenter entre décembre 1996 et août 1997.

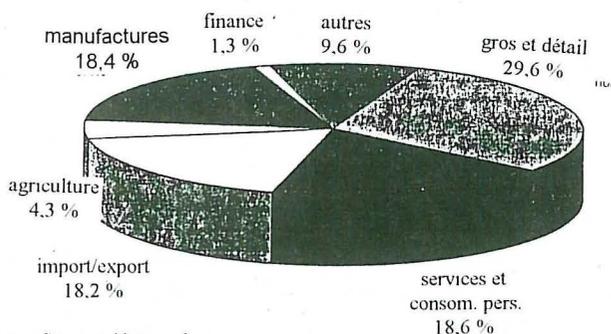
Selon le dernier bulletin de la Banque Nationale du Cambodge, en millions de riels :

- décembre 96	438,5
- mars 97	495,2
- juin	521,6
- juillet	530,5
- août	550,8

La répartition par secteurs d'activité, en août 1997 :

- comm. gros et détail	163,1
- services, consom. pers.	102,3
- industr. manufacture	101,4
- import	62,1
- export	38,1
- construction	27,1
- agriculture	23,9
- immobil. serv. publics	22,0
finances	7,3

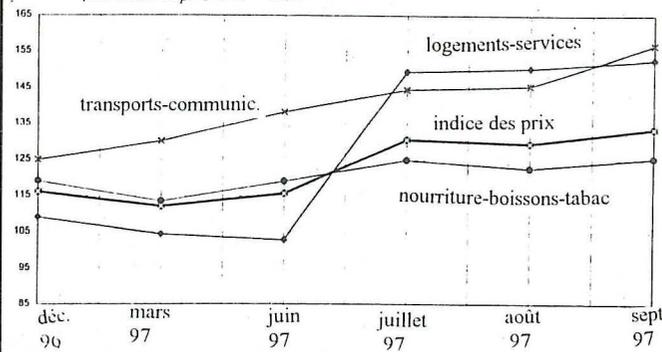
crédits bancaires : répartition par secteurs



source : Banque Nationale

indice des prix à la consommation

juil-août-sept 1994 = 100



N O U T H N A R A N G

(Suite de la page 2)

monde elle est une réponse qui permet de retrouver l'équilibre. Il ne s'agit pas de s'opposer à l'anglophonie. Le problème du monde capitaliste c'est l'anglophonie, c'est la globalisation, porteuses de matérialisme, et je vois la francophonie comme spiritualiste.

Les trois pays constitués en pôle permettront de porter la francophonie

à travers l'Asie. Mais il faut que les institutions francophones soient plus présentes dans ces trois pays. Le Cambodge doit être un carrefour des convergences entre l'anglophone et le francophone.

Ce que fait l'ITC est sur la bonne voie, il faut qu'il devienne une institution régionale. Je vais demander à Hanoï la création d'un centre d'études sur l'archéologie et l'ethnologie de dimensions régionales qui serait un pôle de convergence entre francophones et anglophones. Les Thaïs vont bientôt rejoindre la francophonie. Ils en

ont fait la demande; Les deux souverains, entre eux, parlent français !

agir ensemble

Il faut que l'action entre la France et le Cambodge soit perçue par l'ensemble de la population, et ne profite pas seulement à une intelligentsia. Avec l'Ambassade de France nous allons

• porter la francophonie à travers l'Asie
• mieux coordonner les actions avec la France

coordonner nos actions. Un comité de pilotage va décider des actions à mener. Il faut faire un travail de rapprochement. On pourrait mettre en relations les troupes du Cambodge, se produire de temps en temps ensemble, qu'il y ait intégration, qu'il y ait un certain mariage.

Du 29 novembre au 2 décembre, le Festival d'Angkor a pour thème le Ramayana. Y participent en plus du Cambodge : l'Inde, l'Indonésie, le Laos, le Népal, Singapour, et le Vietnam.

N G U O N S O E U R

(Suite de la page 3)

Cambodge soit un état de Droit, ou veulent-ils la jungle ? Veulent-ils aider les Cambodgiens ? Ou veulent-ils aider Ranariddh ? Qu'ils nous aident à organiser les élections, et qu'ils laissent les gens s'exprimer !

Sam Rainsy ? Un mirage

Son parti le PNK n'a plus d'existence. Sam Rainsy, tout le monde le connaît, c'est vrai. Mais il n'a pas de cadres. Ils sont tous partis, parce que c'est un bon à rien ! Actuellement, il n'a même pas de représentant au Cambodge. Pourquoi ne revient-il pas ? Parce qu'il sait lui-même qu'il ne peut pas gagner. Il ne lui reste qu'à donner à l'étranger un mirage de la démocratie.

Funcinpec : un grand vide

Le Funcinpec n'a jamais été un parti politique, mais un mouvement composé de politiciens et de résistants. Il s'est appelé parti, mais sa nature n'a pas changé. C'est toujours un mouvement, qui est arrivé au désastre que l'on voit aujourd'hui. Oui, le PPC y a poussé. Mais quand on est fort, on sait résister !

Pour casser mon propre parti des Citoyens Khmers, Ranariddh a dépensé 150 000 dollars le 29 avril dernier. Il voulait créer un deuxième parti des Citoyens Khmers. Pour réunir 1 500 personnes, il a donné 100 dollars à chacune, mais il a échoué complètement.

Pour moi le Funcinpec, même recollé, ne vaut rien. S'ils veulent reconstituer ce qui existait, il leur manquera de grands morceaux, et d'abord toute la base, qui est venue avec moi. Et s'ils veulent créer un parti nouveau, avec ce qui reste du Funcinpec et avec des éléments nouveaux, il ne leur reste pas assez de temps. Il leur faudra faire le tri entre les

adhérents authentiques, les arrivistes, ceux qui viennent seulement voir, et enfin les gens des équipes adverses qui sont infiltrés. Six mois, même un an, c'est trop court pour créer un grand parti. Ils n'auront pas le temps d'être vraiment représentatifs.

Il est vrai qu'il y a des gens dans l'ancien Funcinpec. Toan Chay par exemple, mais il n'existe plus ! Il sera un bon ministre. Un bon chef de la résistance. Il est passionné, il donne tout. Mais il ne serait pas un bon leader de parti, ou de syndicat, il faut être rigoureux, méticuleux, avoir une vision de l'avenir.

Au Funcinpec, il n'y a pas de grand leader. Ni Loy Sim Cheang, ni Ung Huot, ni Nady Tan, ni Sirivudh, ... Ils peuvent être secrétaire général d'un parti, mais pas grands chefs. Ung Huot est trop individualiste. C'est un technicien de la communication en politique étrangère, mais pas de la Politique. Pas de vision !

Du côté du Funcinpec donc, je vois un grand vide, et je le regrette.

ne pas pousser les Cambodgiens à l'affrontement

La communauté internationale doit voir que la politique au Cambodge n'est l'affaire que de quelques personnes.

Il ne faut pas pousser les Cambodgiens à l'affrontement. On ne peut pas appliquer au Cambodge une démocratie à l'américaine ou à la française à 100 %. Peut-être 80 % ? Les Cambodgiens commencent à comprendre cela. Pourquoi pas les Américains ?

Je critique la *Voice of America* et *Asie Libre*, qui font de l'incitation à l'affrontement, à la façon américaine. Et le parti Républicain aide les députés à l'étranger, il les paie, ainsi que l'équipe de Sam Rainsy.

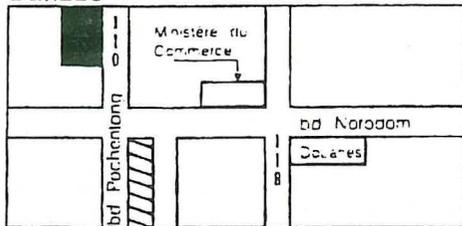
Depuis Long Nol les Américains ont fait beaucoup d'erreurs au Cambodge. Il est temps qu'ils commencent à les réparer.

DANZAS

The worldwide transportation network

- Frêt aérien et maritime
- Déménagement
- Douane et camionnage
- Division spéciale textile
- Projets industriels
- Logistique pétrolière

Danzas



NOUVELLE ADRESSE

DANZAS CAMBODIA LIMITED
149/151 rue Preah Ang Duong (rue 110) 1er étage
Tél/Fax (855 23) 362 960/723 464 Mob (855) 15 919 784
Contact : Christophe LEFEBVRE

CAMBODGE NOUVEAU

le journal des d'ceid'eurs

voire meilleur investissement



Directeur de la publication : Chea Savuth
Rédacteur-en-chef : Alain Gascuel
Enquêtes : Suy Sothea
Mise en pages : Pen Mary
Impression : CIC
Centre Informatique du Cambodge

58 rue 302 BP 836 Phnom Penh

CAMBODGE NOUVEAU

tel 012 803 410

est vendu sur abonnements seulement
exemplaire gratuit sur demande